

On ne peut pas parler de puissance concernant notre volonté, cette motivation qui nous pousse quasiment en tout, laisse apparaître d'elle trop de précipitations, synonymes de panique à bord, nous sentons que nous faisons pour faire, nous faisons surtout, pour être dans l'incapacité de pouvoir nous retenir de faire.

La majorité de nos activités sont un copié collé de notre tempérament, elles témoignent d'un refus du moindre immobilisme.

Si vous observez notre histoire vous vous rendrez compte que nos ambitions ne sont en réalité que des excuses, nous nous inventons des destinations pour posséder de quoi mieux passer à l'acte, évidemment comme intrinsèquement, ce qui nous incite de la sorte, fondamentalement ne reflète aucune adhésion véritable de cet ordre ; dit autrement, nous ne dénichons pas de projets qui parviendraient à nous faire pour à ce point, aussi usons-nous de ceux qui nous font contre et à ce sujet nos guerres nous délivrent de quoi.

Comme nous ignorons ici-bas à quoi nous associer pour dépasser les effets de cette absence qui nous occupe, nous nous opposons, afin de bénéficier en retour d'autant d'alliances par défaut, nos batailles sont chargées de palier aux carences d'une communion qui réussirait sur cette terre à nous canaliser et de façon insensée, cette acuité que nous manifestons à tout va, même à partir du monde, ne nous fait pas le monde aussi évident, qu'il devrait, en termes de consensus absolu, être pour nous.

Car après tout, une mise face à face pourrait être effectuée, positionnant cette absence en nous devenue nature, nous incitant à produire pour tenter de donner le change, développant une justesse hélas sur le plan de la réalité, par définition insuffisante, au-devant de ce monde, étant lui l'expression d'une justesse à la fois suffisante, aussi équilibrée que ce que la réalité permet, lorsque ce que vous êtes, ne réclame pour se poursuivre, que le seul concours de vous-mêmes.

Les êtres humains que nous sommes devaient pour corriger ce déficit qui les habite, se rendre au monde, même si ce genre d'allégeance ne correspond pas à nos habitudes, de coutume nous ne déposons les armes qu'à l'égard de ceux que nous aimons le moins, quant à l'égard de ceux que nous prétendons aimer, se dissimule derrière ces affirmations trop de nécessités, en l'occurrence cachées, pour que ces amours-là soient autant que ce qu'on dit d'eux, paradoxalement pour revendiquer des attachements de ce niveau, il faudrait être prêt à rester seul, si à ce sujet ceux rencontrés ne savent pas se montrer en proportion dissuasifs.

Décidément cette impuissance qui nous tenaille, répand en nous cette volonté qui lui est propre, nous n'opérons qu'en désespoir de cause, trompés comme nous le sommes par cette même absence, nous donnant à croire que le vide qui la compose est un espace digne de confiance et synonyme au regard de ses étendues, de conquêtes.